

Une semaine, un livre

N°463, 5 juin 2022

Gabriela Cabezón Cámara

Les Aventures de China Iron

Las Aventuras de China Iron

Traduit de l'espagnol par Guillaume Contré

2017, Éditions de l'Ogre 2021, 10/18 2022

211 pages

Une très jeune femme indienne, mariée de force et déjà mère de deux enfants, s'enfuit dans la pampa avec une Anglaise riche et originale et un jeune gaucho qui a tué le fils de son patron.

Les Aventures de China Iron se déroule en Argentine, probablement au XIX^e siècle, dans les grands espaces entre plaines herbeuses, fleuves et forêts vierges. La jeune femme, l'Anglaise et le gaucho connaîtront moult aventures entre la brutalité des propriétaires d'haciendas, les violences de l'armée et la grâce des Indiens. Le cadre de ces aventures est une nature forte et sauvage, pleine de créatures plus ou moins mythiques. L'aspect exotique est renforcé par l'usage de mots en langues indiennes.

Western argentin, *road movie*, voyage initiatique, ce roman rappelle autant les extravagances d'un film comme *Fitzcarraldo* (Werner Herzog, 1982) ou de *Dead Man* (Jim Jarmusch, 1995) que les romans de Gabriel García Márquez (*une semaine un livre* n° 64 et n° 356). La filiation entre le grand écrivain colombien et Gabriela Cabezón Cámara est évidente. On retrouve dans *Les Aventures de China Iron* le côté baroque, presque brouillon, le foisonnement permanent des images fortes, les personnages exubérants, les sentiments exacerbés, et les phrases très longues, mais chez l'autrice argentine, qui est de la génération suivante, les sujets qui sous-tendent le récit sont ceux du XXI^e siècle : le féminisme, la cause LGBT et la défense des peuples autochtones. Ainsi, sous un aspect romanesque, *Les Aventures de China Iron* est un roman politique qui dénonce les violations permanentes des droits de la femme et des homosexuels, et plus largement qui défend les droits de ceux qui veulent vivre différemment. Gabriela Cabezón Cámara est une voix forte de l'Amérique latine.

....

Gabriela Cabezón Cámara est née en 1968 à Buenos Aires. Après des études de Lettres à l'Université de Buenos Aires, elle travaille comme journaliste dans divers médias et se fait connaître comme féministe. Elle est co-fondatrice du mouvement *Ni una menos* qui lutte contre les féminicides. Elle est professeur d'arts de l'écriture à l'Université Nationale des Arts. Elle publie son premier roman en 2009. Elle a écrit trois romans, deux contes et deux romans graphiques avec l'illustrateur Iñaki Echevarría.



Une semaine, un livre

Extrait :

... tandis que le vieux poursuivait son ode au progrès des pampas, le progrès qu'il apportait et qui laissait derrière lui les manières non civilisées des estancieros précédents, ça ce n'était pas une industrie, exception faite du dressage des poulains sauvages, l'important c'est la transformation de l'animal farouche en animal éduqué et utile, disait-il et il se bavait dessus et continuait avec l'apparition des taureaux durham, des chevaux de course anglais et des frisons, des moutons et des mérinos de Rambouillet, ah, l'amélioration des races avec les races européennes et de là il allait directement à la transformation qu'il était en train d'accomplir : un peuple qui passe de l'amas de larves à la masse laborieuse, imaginez un peu, milady, ça ne se fera pas sans douleur, mais, aïe, nous avons dû sacrifier notre compassion, nous devons tous nous sacrifier pour la consolidation de la nation argentine, disait-il d'une voix toujours plus empâtée mais sans rapetisser pour autant, il continuait de croître, notre chrétien, il expérimentait un processus volcanique, Hernandez, et son regard est devenu inquiet, ces larves on leur fourre la musique de la civilisation dans la chair, ce seront des masses d'ouvriers dont les cœurs palperont harmonieusement au rythme de l'usine, ici les clairons sonnent le rythme de la production parce qu'il faut la discipliner cette âme anarchique qu'ils se trimballent, disait-il et ses yeux s'égarèrent, l'un partait d'un côté, l'autre de l'autre puis les deux se cherchaient jusqu'à loucher, comme s'il ne pouvait concentrer son regard sur rien, jusqu'à ce qu'il devienne brûlant, ses pupilles se sont presque collées, il a dit que tout le reste était rustique, primitif et brutal, puis il s'est finalement effondré, sa tête de patriarche rural est tombée sur la table en nous aspergeant du fruit de sa chute : le vomi est sorti par torrents, l'assiette s'est fendue sous son front, les restes du bœuf Wellington se sont couverts de sang, les verres se sont renversés et le vin s'est répandu sur la nappe, les bouteilles d'eau sont tombées et ont dégouliné par terre goutte après goutte, visqueuses comme les mots de l'estanciero, et une tête de cochon qui allait être le troisième plat a sauté par terre en une trajectoire digne d'un oiseau ou d'un kangourou ...